

**Hubert Duprat**  
**Du réel à la lumière**

Didier Arnaudet

Volume 31, Number 124, September–Fall 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53976ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Arnaudet, D. (1986). Hubert Duprat : du réel à la lumière. *Vie des arts*, 31(124), 52–52.



## HUBERT DUPRAT DU RÉEL A LA LUMIÈRE

Didier ARNAUDET

Pour Hubert Duprat<sup>1</sup>, la meilleure façon de récupérer l'héritage artistique de ces dernières années, c'est de mettre en lumière tous les travers du réel pris au piège de sa propre mise en scène. Toute son œuvre s'applique donc à provoquer la *monstruosité* d'un art où un objet particulièrement baroque ne peut être fabriqué qu'à la faveur d'une démarche pourtant très conceptuelle. La conséquence de ce paradoxe, c'est une nouvelle forme d'homogénéité qui passe au tamis d'une stratégie tout à fait singulière, les excès, les défis et les ruptures d'une certaine contemporanéité. Cela implique un travail qui se situe à la lisière de la peinture, de la photographie, de la sculpture et de l'installation, et qui n'hésite pas à s'aventurer du côté de la zoologie, de l'astronomie ou de l'archéologie. Ainsi, Duprat utilise une larve de trichoptère (espèce de papillon nocturne et éphémère) qu'il place dans un milieu expérimental pour qu'elle fabrique son cocon uniquement avec des matériaux précieux (or, perles et diamants). Il transforme son atelier en camera obscura pour enregistrer des images où le réel se laisse ronger par la fiction. Dans des installations très minimales, il sépare la lumière de ce qu'elle éclaire pour surprendre le souffle magique de quelques spéculations oubliées. Il réalise d'une manière très perverse d'étonnantes séries de photographies intitulées *Le Salon bleu*, *La Montée des images* ou *Jour et nuit* pour confronter notre regard à l'incandescence de son vertige.

Duprat s'applique à produire, beaucoup plus qu'à montrer, les fêlures du réel par où s'échappe une gamme infinie de perturbations, de simulacres et d'atrophies. Dans les microsculptures, le réel se trouve asséné comme une fiction. Le regard a du mal à rapprocher la larve répugnante et le cocon d'or et de lumière. Comme une écharde, le doute s'insinue et suspend l'ordre des choses. Notre perception est contrariée par cet accroc dans le tissu des apparences qui nous oblige à penser à la surprenante re-

lation entre le travail de la larve et la présence étincelante de l'étui. Dans *Le Salon bleu*, la fiction court-circuite le réel *décreté* d'une image. Cette série, constituée de cinq photographies en couleur réalisées à partir d'une simple carte postale stéréoscopique des années 60, nous montre un cosmonaute qui flotte dans l'espace. Agrandie, la trame de prismes de la carte postale passe pour un réseau de lignes TV. Cela pare l'image du cosmonaute d'une crédibilité médiatique qui gemme tout à fait le caractère artificiel de son aspect original. Mais ce réel qui nous aveugle n'en demeure pas moins très superficiel. Le cosmonaute évolue dans l'espace qui n'est pas noir, comme il le faudrait, mais bleu. La fiction s'affiche *dans la couleur du ciel* en même temps qu'elle entraîne une déflation du réel.

Ce réel, ceinturé, démasqué, apprivoisé par les turbulences fictionnelles qu'il sécrète, découle d'une habile machinerie inscrite dans le champ clos de l'atelier. L'œuvre, c'est ce qui existe à la sortie de l'atelier où l'ingénierie régénère en définitive la finalité de l'art. Dans son contexte culturel, l'atelier assume donc tous les risques de la représentation. Il se plie aux règles d'un milieu naturel pour que la larve de trichoptère puisse confectionner son étui protecteur. Il suscite l'espace sans références qui recueille l'image spéculaire du cosmonaute. Il se métamorphose en camera obscura pour inverser une image du monde où la couleur prend le temps de se révéler (*La Montée des images*).

L'atelier rend visible, à l'aide d'un dispositif photographique, ce qui, dans le réel, se refuse à notre regard. Il anticipe, prolonge ou stimule la visibilité que le réel s'entête à nous dérober. Ainsi, nous ne pouvons pas voir à l'œil nu la couleur enregistrée, après un long temps de pose, par les images de la camera obscura. L'atelier capture des images latentes pour les découper, les circonscrire, puis les inscrire dans son espace. Il émette, dissémine sa propre image dans le modelage d'une représentation tentée par l'inventaire de ses lacunes et de ses énigmes, de ses apparences et de ses illusions.

1. Hubert DUPRAT  
Sculpture de 1985.  
Cocon, or, perles, diamants;  
longueur: 3 cm.

Pour Duprat, faire «apparaître», c'est, d'une certaine façon, faire de la lumière. Dans l'obscurité requise de l'atelier, la lumière distillée, scarifiée, appelle la couleur (*La Montée des images*) ou éclabousse d'étoiles le ciel en plein jour (*Jour et nuit*). Dans *Le Salon bleu*, l'image, renversée, retournée, «n'a plus d'autre épaisseur que celle de la lumière qui la traverse, comme un vitrail en quelque sorte»<sup>2</sup>. Même la larve de trichoptère se couvre de lumière pour s'effacer derrière la préciosité de son cocon.

Duprat nous parle aussi de la vitesse de la lumière. Cette vitesse qui rassemble le minuscule cocon de la larve de trichoptère et l'étendue infinie où flotte le cosmonaute. Cette vitesse qui nous mène, à travers l'espace et le temps, de l'atelier aux confins du cosmos. Cette vitesse qui surprend un réel «qui n'existe qu'en fuite» (Paul Virilio). Cette vitesse qui incise l'apparence sensible des choses en quête d'images mentales, d'images virtuelles.

L'œuvre de Duprat trouve son centre et sa substance dans une expérience discursive de la lumière et de sa vitesse. Elle oscille entre le réel et la fiction, la radicalité conceptuelle et l'extravagance baroque, les univers cellulaires et les espaces interstellaires, pour atteindre un degré d'intensité insoupçonné.

1. Expositions récentes: Galerie Images Nouvelles, à Bordeaux, en février 1986; au Musée de Toulon, en juin 1986 ainsi qu'une exposition collective, intitulée *Machines affectées*, présentée aux USA (Atlanta, Chicago et New-York, d'octobre à décembre 86).  
2. Entretien Eric Audinet-Hubert Duprat, in *Magazine* (Février 1986), édité par la Galerie Images Nouvelles, à Bordeaux.



2. *Le Salon bleu*, 1984-1985.  
Cibachrome; 110 cm x 165.